

RICHARD II

T E X T E
SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE RAUCK

THÉÂTRE
AMANDIERS
NANTERRE

Contact production et diffusion

Marie Andrieux

Directrice de la production

T + 33(0)6 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com

RICHARD II

TEXTE

WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE

CHRISTOPHE RAUCK

Spectacle créé le 20 juillet 2022 au Festival d'Avignon, 76^{ème} édition.

Représentations : 20-26 juillet à 18h, Gymnase du lycée Aubanel

Théâtre Nanterre-Amandiers : 20 septembre - 15 octobre 2022

L'Onde Théâtre - Centre d'art de Vélizy-Villacoublay : 20 - 21 oct. 2022

Théâtre de Pau : 8 nov. 2022

Avec

Louis Albertosi : Greene, Lord Willoughby, une dame, Surrey, le geôlier

Thierry Bosc : Jean de Gand, York

Éric Challier : Bolingbroke

Murielle Colvez : La duchesse de Gloucester, Berkeley, La duchesse d'York, l'abbé

Cécile Garcia Fogel : La reine, Salisbury, Exton

Pierre-Thomas Jourdan : Bushy, Fitzwater, un apprenti

Micha Lescot : Richard II

Guillaume Lévêque : Mowbray, Northumberland

Emmanuel Noblet : Aumerle

Pierre Henri Puente : Carlisle, le jardinier, le capitaine, Ross

Adrien Rouyard : Percy, Bagot, Scroope, une dame, un apprenti

Traduction

Jean-Michel Déprats

Dramaturgie

Lucas Samain

Musique

Sylvain Jacques

Scénographie

Alain Lagarde

Lumière

Olivier Oudiou

Vidéo

Étienne Guiol

Costumes

Coralie Sanvoisin

Maquillage et coiffures

Cécile Kretschmar

Maître d'armes

Florence Leguy

Remerciements à l'Atelier 69 pour le masque et à Philippe Jamet pour les conseils chorégraphiques.

Durée : 3h15 avec entracte

La tragédie du roi Richard II de Shakespeare, traduction de Jean-Michel Déprats est publié aux Editions Gallimard, collection Folio Théâtre.

Production

Théâtre Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Coproduction

Festival d'Avignon

Avec le dispositif d'insertion
de l'École du Nord, soutenu
par la Région Hauts-de-France
et le Ministère de la Culture.

LA PIÈCE

Richard II est une fresque historique, un long poème épique qui nous plonge, d'entrée de jeu, au cœur d'une saga familiale aux ramifications complexes et révèle, au fur et à mesure, l'objet même de son enjeu.

Derrière cette guerre larvée que se livrent Richard et son cousin Bolingbroke pour la couronne d'Angleterre, Shakespeare interroge l'exercice du pouvoir. Vaste question qui nous préoccupe encore aujourd'hui à l'aune d'un monde en mutation. Richard, aussi légitime soit-il, est mal entouré et totalement déconnecté du peuple. Bolingbroke, lui, veut gagner sa légitimité par le peuple. Trahisons, compromissions, corruptions, renoncements, jusqu'où peut-on repousser les limites d'une certaine éthique politique pour asseoir son pouvoir et sa légitimité?

C'est en cela que Shakespeare nous est toujours nécessaire: il nous oblige à réagir, à réfléchir, à chercher au-delà des apparences ou des évidences; à aller vers la complexité, à lire entre les trous et les troubles de l'Histoire. L'itinéraire de Richard est induit par l'Histoire, par sa prise de conscience de ses erreurs passées et de ce moment charnière annonciateur d'un cycle historique qui touche à sa fin.

La mise en scène de Christophe Rauck laisse entendre toute la subtilité de cette tragédie. Tout va se jouer dans cette Chambre des Communes où chacun va ferrailer, avancer ses arguments. La tension est palpable, de bout en bout. Richard a une vision prémonitoire. Il sait quelle sera sa chute.

Il ne renoncera pas à la couronne par faiblesse. De cette abdication, il va en faire une œuvre : c'est là toute la grandeur, et l'ambiguïté, du personnage.

ENTRETIEN

AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Comment avez-vous voyagé dans cette pièce si rarement montée ?

Christophe Rauck : « J'avais l'intuition que la relation au pouvoir qu'entretenait ce roi serait mon fil rouge. La lecture d'un texte est liée aux intuitions qui surgissent au fur et à mesure que l'on avance dans la pièce. La question de la temporalité a aussi été un fil rouge. Au début, Richard est un homme pressé. Il part trop tôt, il arrive trop tard. Il n'est jamais dans le bon timing. Or, le temps est une notion primordiale dans la pièce. Et puis j'ai fini par penser que Bolingbroke, c'est la terre et Richard, le ciel.

Qu'entendez-vous par ces deux notions de ciel et de terre ?

C.R : Bolingbroke est aimé du peuple. Pas Richard. Symboliquement, c'est assez fort. L'un revient parce qu'il a été banni, parce que dépossédé de ses terres, il n'est plus légitime pour être Duc de Lancastre. Chercher son bien, c'est chercher son lien avec ses aïeux. Richard, lui, est ailleurs. Il est dans la conquête, dans le pouvoir, dans le ciel. En quittant l'Angleterre pour aller en Irlande, Richard laisse la terre sans roi. C'est le moment que choisit Bolingbroke pour revenir. Or, c'est Richard qui est détenteur de la lignée, pas Bolingbroke. La lignée, c'est cette relation que Richard entretient avec l'Histoire des rois. Bolingbroke en est conscient. Le tournant se situe lors de la destitution de Richard où, roi de droit divin, il regarde cette scène avec toute la clairvoyance du bouffon. Je pense souvent à Hamlet. Pour découvrir la vérité, Hamlet joue le fou. La destitution est si violente que pour survivre, Richard acquiert la clairvoyance des fous.

Pourquoi Richard est-il cet homme pressé dont vous parliez précédemment ?

C.R : La fonction le fait aller trop vite et lui fait perdre la raison, ou du moins le raisonnable. Richard a besoin d'argent. Il va le prendre là où il ne faut pas. Mais il existe un passif entre ces deux familles. Historiquement, Richard se méfie de la famille De Gand. Mais la volonté de Richard de les bannir est précipitée. Trop soucieux de garder son royaume en paix et voulant asseoir trop vite son autorité de Roi il fait une erreur politique et devient autoritaire.

Vous êtes donc parti sur cette idée de temporalité précipitée et de rivalité politique ?

C.R : Je suis parti de la volonté d'un roi de se débarrasser d'un futur adversaire et d'affaiblir une grande famille. Il renvoie Bolingbroke en France qui est à la fois un pays ennemi mais aussi un pays où les Anglais ont des provinces. Richard ne bannit pas son cousin au fin fond de l'Amérique. L'autre grande erreur politique est d'avoir récupéré les biens de la famille De Gand. On pourrait très bien imaginer que si Richard n'avait pas agi de la sorte, Bolingbroke ne serait pas revenu, et n'aurait pas destitué son cousin le Roi. On voit qu'il vit un dilemme, car il hésite constamment et on peut comprendre cette hésitation. Dans sa mise en scène, Deborah Warner travaille d'ailleurs beaucoup sur la relation émotionnelle qui lie les deux cousins. En jouant sur l'idée que Fiona Shaw est une femme, ça raconte presque une histoire d'amour entre les lignes. Et c'est assez beau.

La question du pouvoir est centrale. Elle est toutefois extrêmement liée à l'intime. On navigue entre l'intra-familial et les hautes sphères de la politique...

Qu'est-ce qui est le plus important entre le propre intérêt de chacun des protagonistes et l'intérêt général ?

C.R : La piste que j'ai suivie, et qui m'a permis de rentrer dans la pièce et de décrypter ses enjeux, c'est cette envie qu'ont les gens en ce moment de destituer les gouvernants ; cette colère vis à vis du monde politique. La question de la trahison est constamment là. Elle est très présente aujourd'hui et elle se traduit par la violence avec une volonté de renverser le pouvoir et de faire tomber des têtes. Menaces contre des élus, défiance, détestation du Président...

Le 4^{ème} acte, celui de la destitution du roi, est un acte clé de voûte.

Comment l'envisagez-vous ?

C.R. : La destitution se transforme en procès. Comment va-t-on juger Richard et comment va-t-il se défendre de ses accusations ? Comment remet-il en cause le pouvoir par le biais de la couronne ? Quelle est sa vision du pouvoir une fois qu'il donne la couronne ? Toutes les questions sont posées. Puis, dans le 5^{ème} acte, des dissensions apparaissent au sein même de la famille de York. On passe de la macro au micro. La question du pouvoir se pose à l'identique dans la famille comme dans les coulisses politiques : hier, au temps de Shakespeare, aujourd'hui au sein de notre démocratie. La polarisation est telle que lors des dernières élections, on voit des familles se déchirer pour tel ou tel candidat ou idéologie. Shakespeare embrasse toutes ces contradictions.

Ce n'est pas la haine qui domine au sein de la pièce.

C.R : Non. Il se développe une dialectique autour du pouvoir et de l'abandon du pouvoir. Il fallait donc sentir dès le début, dans la mise en scène, la machination et pouvoir éprouver à l'égard de Richard, même s'il n'est pas juste, même quand il va dans le mur, de l'empathie. Ce premier acte est important pour comprendre à la fois la position de Bolingbroke et par la suite la clairvoyance de Richard. Qu'est-

ce qu'être roi quand tu es dépossédé du trône ? Il ne te reste plus rien si ce n'est ce que tu as vécu et le peu de temps qui te reste à vivre. Comment vit-il cela ? Comment, et c'est ce qui est intéressant dans la pièce, cette fin de règne annonce la fin d'un cycle et le début d'autre chose.

La pièce est complexe, dans un temps historique qui nous est lointain, avec beaucoup de personnages... Comment rend-on perceptible tous ces enjeux sans jamais perdre le spectateur ?

C.R : C'est tout l'enjeu ! Ce qui est beau et humain dans Shakespeare, c'est l'art d'approcher, de laisser entendre toutes les contradictions. York est un beau personnage. De Gand, l'oncle de Richard II qui fut son protecteur, est extraordinaire : il a accompagné Richard tout en ne le soutenant pas et au seuil de sa mort, il est au bord du repentir. Cette situation est sublimée avec ce magnifique texte sur l'Angleterre et le regard qu'il porte sur le pouvoir de Richard II.

L'attitude de De Gand nous est très contemporaine. La fidélité, la loyauté seraient-elles plus fortes que la vérité ?

C.R : Dans *L'Adieu à Solférino* (le film de Grégoire Biseau et Cyril Leuthy), on entend des ministres de François Hollande évoquer le quinquennat. Ils se sont retrouvés face à une contradiction terrible, tiraillés entre idéologie et obéissance. Jusqu'où va la loyauté ? Jusqu'à se trahir soi-même ? Richard II raconte ce dilemme aussi : jusqu'où est-on loyal ? Jusqu'où est-on fidèle à la personne, en l'occurrence, ici, un roi ? Il y a une volonté de gouverner, une volonté de pouvoir telle qu'à un moment, Richard se déconnecte de son pays, comme pas mal d'hommes politiques contemporains. C'est ma grille de lecture, c'est aussi mon obsession. Ces dernières années, on voit des attitudes, des mots, des actes politiques, impensables il y a peu encore. *Richard II* est une pièce historique et j'espère la lire avec cette actualité qui m'a traversé toutes ces dernières années.

Pouvez-vous nous dévoiler un peu de votre mise en scène, de la scénographie ?

C.R : Du jeu, beaucoup de jeu... Ce sera un dispositif mouvant avec des gradins, un tulle pour séparer les espaces de jeu. Je voudrais que les spectateurs vivent cette histoire de destitution dans leur chair, qu'ils en éprouvent toute la brutalité, qu'ils se retrouvent dans cette proximité propre à la Chambre des Communes. Je voudrais que Micha Lescot puisse dialoguer avec Richard II au plus près des gens, afin que chacun soit témoin et acteur de cette destitution.

On dit que l'Histoire ne se répète pas mais n'aurait-elle pas tendance à bégayer...

C.R : Je crois qu'on tire les enseignements de l'Histoire, sinon, on n'en serait pas là. Même si la fin du monde n'a jamais été aussi présente dans les esprits que maintenant. Shakespeare a écrit sur la trahison, le pouvoir, l'amour, la jalousie, tous les grands thèmes qui font les grandes histoires d'aujourd'hui encore. Je ne sais pas si l'Histoire se répète mais ayant écrit et traité tellement bien de tout cela, on y trouve un écho avec ce qu'on vit. Je ne voulais pas actualiser la pièce mais je ne peux m'empêcher de la regarder à l'endroit du dialogue que j'entretiens avec toutes ces questions. Je reste prudent sur les notions d'historicité ou d'actualisation des pièces. Le piège est de devenir trop grandiloquent. Il s'agit de trouver un juste milieu. Si on aplatit tout, on ne parvient pas à grimper dans le ciel. Et si on est trop grandiloquent, on ne peut plus redescendre sur la terre, on ne parle plus aux gens.

On sent chez vous un besoin irrésistible de monter des pièces du répertoire.

A l'endroit où vous êtes, c'est affirmer une ligne éditoriale forte, une adresse au public ?

C.R : Non, je ne crois pas. Ce sont les lieux qui me font monter les pièces. Je n'aurais jamais monté *Le Dragon* ou *Le Revizor* si ça n'avait pas été au Théâtre du Peuple à Bussang. Le projet du Théâtre Gérard Philipe à Saint Denis était plus contemporain au départ et puis, suite aux opéras que j'avais présentés, je me suis

rendu compte que nous devons travailler sur les grandes histoires des textes épiques ou classique. Au Théâtre du Nord, à Lille, c'était encore différent. Bref, j'ai mesuré combien les grands textes peuvent rassembler. Aux Amandiers je ne sais pas encore, c'est à force de travailler avec le public, le lieu, les salles que tu commences à comprendre ce que tu dois porter. Chéreau, en évoquant *Quai Ouest* de Koltès à Nanterre explique, devant ce qu'il considère comme un échec, qu'un texte contemporain doit se programmer plus longtemps, dans une petite salle. Il existe une relation entre l'œuvre et la salle. Je n'ai pas d'idées arrêtées. Je vois l'appétence du public pour les grandes histoires mais je m'interroge aussi sur ma volonté d'aller de plus en plus explorer les textes contemporains. Un grand plateau c'est magnifique mais c'est aussi une contrainte ; ça demande du monde et le monde appelle le monde. C'est comme Brecht : il fait déplacer des montagnes mais parce qu'il parle au monde du monde avec du monde, avec ses œuvres épiques. J'aime surtout retrouver les histoires, jouées ou dansées, sous quelques formes qu'elles puissent être racontées. L'essentiel est qu'il faut bien les raconter. Au fond, tout ça, c'est des pays. On traverse des pays au théâtre...

Entretien réalisé par Louise Sablon, avril 2022



CHRISTOPHE RAUCK

MISE EN SCÈNE

Christophe Rauck crée sa compagnie en 1995 avec des comédiens issus du Théâtre du Soleil. De 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, où il crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht et *Le Revizor* de Nicolas Gogol. Par la suite, il met en scène au Théâtre des Abbesses *Getting Attention* de Martin

Crimp et *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie-Française avant de diriger le TGP-centre dramatique national de Saint-Denis de 2008 à 2013. Il y créera *Coeur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, *Cassé* de Rémi De Vos et *Les Serments indiscrets* de Marivaux (Grand prix du Syndicat de la critique). Pendant cette période, il monte également *Phèdre* de Racine et deux opéras de Monteverdi. En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de l'école rattachée, l'École du Nord, à Lille. Il met en scène trois textes de Rémi De Vos (*Toute ma vie j'ai fait des choses que je ne savais pas faire*, *Ben oui mais enfin bon* et *Départ volontaire*), *Figaro divorce* d'Odön von Horvath (Prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique : meilleur spectacle créé en province), *Comme il vous plaira* de Shakespeare et récemment, deux textes de Sara Stridsberg : *La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*. En 2017, il crée à Moscou *Amphitryon* de Molière, avec huit anciens disciples de Piotr Fomenko. Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la promotion 5 de l'École du Nord, Christophe Rauck y présente *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce.

Depuis janvier 2021, Christophe Rauck dirige le Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. En 2021, il met en scène dans le Théâtre éphémère : *Henry VI* de Shakespeare avec les élèves de l'École du Nord, *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves*. En 2022, il crée *Richard II* de Shakespeare au Festival d'Avignon, 76^{ème} édition.



LOUIS ALBERTOSI

GREENE, LORD WILLOUGHBY, UNE DAME, SURREY, LE GEÔLIER

Après avoir étudié la musique et le violoncelle, Louis Albertosi passe deux ans au conservatoire du XXème arrondissement' de Paris dans la classe d'art dramatique de Pascal Parsat, avant d'intégrer la 6ème promotion de l'Ecole du Nord à Lille (2018-2021), dirigée par Christophe Rauck. Il y travaille notamment avec Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Cyril Teste et Pauline Bayle. En octobre 2020, à la maison Folie Moulins à Lille, dans le cadre des *Croquis de Voyage* imaginés par Cécile Garcia Fogel, il écrit, met en scène et joue aux côtés d'une comédienne et deux pianistes *Veiller sur le sommeil des villes*, fruit de son voyage solitaire d'un mois en Pas-de-Calais, expérience qui confirme son appétit pour la mise en scène. En 2021, Christophe Rauck lui confie le rôle-titre dans le *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec la promotion sortante de l'Ecole du Nord, au Théâtre du Nord et au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2022, on le retrouve dans *Le Legs* de Marivaux, mis en scène par Cécile Garcia Fogel (en tournée sur le territoire de Nanterre en 2022). En 2023, il jouera dans *Le Moment psychologique* de Nicolas Doutey mis en scène par Alain Françon au Studio-théâtre de Vitry et à Théâtre Ouvert.

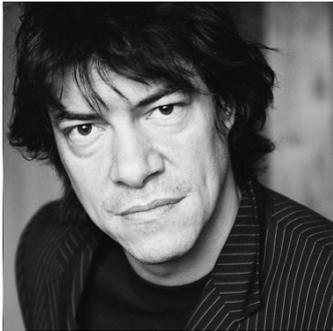
THIERRY BOSCH

JEAN DE GAND, YORK

Thierry Bosch a récemment interprété : le roi mort dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (mise en scène Christophe Rauck), François dans la dernière création d'Alexander Zeldin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Le psychiatre dans *Qui est M Schmitt* de Sébastien Thiery (mise en scène Jean-Louis Benoit), Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (mise en scène Yves Beaunesne), *Les Chaises* de Ionesco (mise en scène Bernard Lévy), *Les Gravats* avec J.P Bodin, *Compagnie* de Beckett dernier spectacle de Jacques Nichet, *La Cerisaie* de Tchekhov (mise en scène N.Liautard et M.Nadaud), Le prince dans *Perturbation* de Thomas Bernhard (mise en scène Krystian Lupa). Ces dernières années, il a interprété les pièces de Martin Crimp (*Le Traitement*), Thomas Bernhard/Claude Duparfait (*Le Froid augmente avec la clarté*), Carole Thibaut (*Monkey Money*), Shakespeare (*La Tempête*, *La comédie des erreurs*, *Le roi Lear*, etc), Ibsen (*Le Canard sauvage*), Appelfeld (*Histoire d'une vie*), Victor Hugo (*Lucrece Borgia*), Samuel Beckett (*Fin de partie* et *En attendant Godot*), Middleton (*Femmes gare aux femmes*), Jarry (*Ubu*), Euripide (*Médée*), André Breton (*Nadja*). Il aura joué sous la direction de Stéphane Braunschweig, Dan Jemmett, André Engel, Irina Brook, Guillaume Delaveau, Stuart Seide, Mathias Langhoff, Hélène Vincent, Jean-Pierre Vincent, Renaud-Marie Leblanc, Jean-Christophe Sais, Jean-Paul Wenzel, Christian Caro, Jean-Louis Hourdin, Steve Suissa, Florian Zeller, Catherina Gozzi, Dominique Lurcel, Dominique Pitoiset, Claude Yersin, Thierry Roisin, Bérangère Jannelle.



On retiendra bien sûr ses onze années de compagnonnage au Théâtre de l' Aquarium, depuis sa création en 1970, puis son installation à la Cartoucherie de Vincennes. Pour le cinéma et la télévision, il a tourné avec Arnaud des Pallières, Arnaud Desplechin, Gilles Marchand, Costa Gavras, Jean-Louis Benoît, Roger Planchon, Jean-Pierre Thorn, Didier Bourdon, Fabien Gorgeart, Serge Lalou, Christine Laurent, Franck Mancuso, Loïc Portron, Steve Suissa, Valérie Donzelli, Emmanuel Courcol, Vanessa Lépinard, Sébastien Matuchet, Nicolas Chik...et dans quelques séries télévisuelles.



ERIC CHALLIER

BOLINGBROKE

Après des études au Conservatoire national Supérieur d' Art Dramatique, Eric Challier joue sous la direction, entre autres, de Alain Françon, Stuart Seide, Philippe Adrien, Ludovic Lagarde, Sylvain Maurice, François Rancillac, Pierre Guillois... Son parcours fait la part belle aux créations contemporaines, notamment avec Gildas Milin, Côme de Bellescize, Pierre- Yves Chapalain, Cyril Dubreuil. Il a tourné au cinéma et à la télévision avec Luc Besson, Pierre Jolivet, Etienne Chatilliez, Hervé Hadmar, Eric Rochant, Léa Fazer... Il a interprété Richard Duc d' York dans le *Henry VI* de Thomas Jolly, puis Dom Gomès dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Yves Beaunesne. Il joue également Tantale dans *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly créé à la cour d' honneur du Palais des Papes du Festival d' Avignon 2018, et le général Irrigua dans *Un fil à la patte* de Feydeau créé en novembre 2019 à la Comédie de Saint- Etienne dans une mise en scène de Gilles Chabrier. En 2020, il joue dans la dernière création de Tiphaine Raffier, *La réponse des Hommes*, présentée au Théâtre Nanterre- Amandiers en septembre 2021.

MURIELLE COLVEZ

LA DUCHESSE DE GLOUCESTER, BERKELEY,
LA DUCHESSE D' YORK, L' ABBÉ

Après une formation au Conservatoire national de Roubaix et à l' American Center de Paris, elle fonde avec Françoise Delrue la Compagnie du Théâtre de la Bardane, avec laquelle elle créera de nombreux textes d' auteurs contemporains : *Batailles* de Rainald Goetz ; *Le sourire de la Joconde* de Kurt Tucholsky, *Les Présidentes* de Werner Schwab. Elle participe également à de nombreuses créations du Ballatum Théâtre, puis du CDN de Caen dans les mises en scène de Guy Alloucherie et Eric Lacascade, notamment *La Double inconstance* de Marivaux, *Electre* de Sophocle, *Ivanov*, *La Mouette*, *Les Trois soeurs*, *Platonov* de Tchekov... *Les Bas fonds* de Gorki. Parallèlement elle travaille avec différents metteurs en scène dont Christian Schiarette-Ajax de Sophocle, Eva Vallejo- *Inventaires* de Minyana, Eugène Durif et



Catherine Beau-*Filons vers les îles Marquises*, David Bobée-*Hamlet* de Shakespeare, Sylvain Maurice-*Don Juan revient de guerre* de Horvath, Thierry Roisin-*L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, Richard Brunel-*Les Criminels* de Bruckner, Jean François Sivadier-*Le Roi Lear* de Shakespeare, Thomas Piasecki-*Les Crépuscules*. Elle joue dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, mis en scène par Christophe Rauck (création en mars 2021 au Théâtre du Nord et présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers en novembre 2021).

CÉCILE GARCIA FOGEL

LA REINE, SALISBURY, EXTON

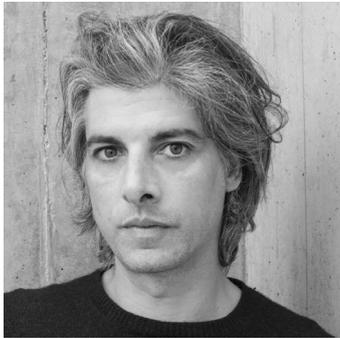
Cécile Garcia Fogel est diplômée en 1992 du Conservatoire National supérieur d'Art dramatique. Elle joue La Reine Margaret dans *Henry VI* de S.Seide, (Cour d'honneur d'Avignon en 199), dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par B.Sobel, *L'Illusion comique* mis en scène par Éric Vigner au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Julie Brochen à l'Odéon-théâtre de l'Europe, *Le Crime du XXIème siècle* de Bond (2001) mis en scène par Alain Françon et *Skinner* de Michel Deutsch (2002). Elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Les Reines* de Normand Chaurette (Comédie-Française, 1998) et obtient le prix de la Révélation théâtrale de l'année du Syndicat de la Critique avec le rôle de Lady Anne, et pour sa mise en scène de *Trézène Mélodies fragments chantés* de Phèdre de Racine. En 2004, elle joue dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de J.L Lagarce, mis en scène par J.Jouanneau. En 2008, au Théâtre des Abbesses, elle interprète *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck. En 2008-2009, elle joue dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, Elle interprète Antigone dans *Sous l'œil d'Édipe* sous la direction de Joël Jouanneau au Festival d'Avignon et au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. En 2011, elle met scène et joue *Fous dans la forêt*, *Shakespeare Songs* au Théâtre de la Ville et à la Maison de la Poésie. De 2012 à 2016, elle joue dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux au TGP-CDN de Saint-Denis (rôle pour lequel elle sera nommée au Molière de la comédienne dans un spectacle de Théâtre public), Phèdre dans *Phèdre* de Racine, et Suzanne, dans *Figaro divorce* de Horváth, mises en scène de Christophe Rauck. En 2016, elle joue dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Cette même année, elle est nommée au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres. Elle joue dans *Comme il vous plaira*, spectacle mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre du Nord en 2018. Elle est Valérie Solanas, dans la création *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre du Nord en 2020 puis au Théâtre Nanterre-Amandiers en mars 2022. *Trézène Mélodies* est repris en avril 2022 au Théâtre Nanterre-Amandiers, accompagné de fragments du poète grec Yannis Ritsos.



PIERRE-THOMAS JOURDAN

BUSHY, FITZWATER, UN APPRENTI

Originaire de Montpellier, Pierre-Thomas intègre le Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris où il reçoit l'enseignement de Sylvie Pascaud. Dans le cadre de sa formation à l'École du Nord il travaille les rôles du Chevalier dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, d'Hamlet et de Iachimo dans *Cymbeline* de Shakespeare sous la direction de Cécile Garcia Fogel. Avec Alain Françon il incarne le grand-père dans *Toujours la Tempête* de Peter Handke et différentes partitions avec Pauline Bayle dans son adaptation des *Vagues* de Virginia Woolf. Il est également marqué par le travail du rythme et du corps dirigé par Philippe Jamet et celui de la voix au côté de Jean-François Lombard. En 2022, on le retrouve au Théâtre Nanterre-Amandiers avec *Le Legs* et en tournée sur le territoire.



MICHA LESCOT

RICHARD II

Dès la sortie du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique en 1996, Micha Lescot travaille avec Roger Planchon : *La Tour de Nesle*, d'après Alexandre Dumas, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1997), *Félicie*, *La Provinciale* de Marivaux (2001), *Célébration* d'Harold Pinter (2005). Avec Philippe Adrien, il joue dans *Arcadia* de Tom Stoppard (1998), *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (1999). On le retrouve également dans des mises en scène de Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot, Jean-Michel Ribes *Musée haut, musée bas* (Molière de la Révélation théâtrale)... Eric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles... *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2004), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2006) et *Sextett* de Rémi De Vos (2009). Il rencontre Luc Bondy en 2008 pour *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux. Leur collaboration se poursuit avec *Les Chaises* de Ionesco (2010) (Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011), *Le Retour* d'Harold Pinter (2012), *Le Tartuffe* de Molière (2014 et 2016), et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, rôle pour lequel il recevra à nouveau le prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2015 et pour lequel il sera nommé pour le meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public à la cérémonie des Molières 2015. En 2017, il joue aux côtés d'Emmanuelle Devos et Louis-Do de Lencquesaing la pièce de et mise en scène par Yasmina Reza, *Bella Figura*. Il forme également un irrésistible duo avec Jérôme Deschamps dans *Bouvard et Pécuchet* au Théâtre de la Ville (Paris). En 2019, il partage la scène avec Mathieu Amalric, Laurent Poitrenaux et Valérie Dashwood pour *La Collection* de Harold Pinter, mise en scène de Jean-Luc Lagarde. Il joue également au théâtre du Rond-Point dans la pièce *Départ Volontaire* de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. En 2021, il est Charles dans la pièce *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Ludovic Lagarde et présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers en février

2022. Au cinéma, il a tourné entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer, Sébastien Betbeder, Alexis Michalik, Valeria Bruni-Tedeschi (*Les Amandiers*, sortie novembre 2022) ...

GUILLAUME LÉVÊQUE

MOWBRAY, NORTHUMBERLAND

Il débute, en 1979, une carrière d'acteur sous la direction d'Arlette Téphany (*La Vie de Galilée* de Brecht et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), puis de Pierre Meyrand (*La Révolte dans le désert* et une adaptation de *L'Illiade* de J.Téphany). Il joue ensuite sous la direction de Jacques Nichet (*Le Silence de Molière* de Macchia), de Stéphane Braunschweig (*Dans la jungle des villes* de Brecht), de Jean-Pierre Vincent (*Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce), de Christophe Rauck (*Figaro divorce* de Horvath). Avec Alain Françon, il joue dans *La Remise* de Planchon, *Pièces de guerre*, *Café*, *Naître* de E.Bond, *La Mouette*, *Ivanov*, *Platonov*, *Oncle Vania* et *La Cerisaie* de Tchekhov, *Édouard II* de Marlowe, *Les Huissiers* de Vinaver, *e*, *Roman-dit* de Danis, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau, *Namuncura* de Pisani, *La Trilogie du revoir* de Strauss, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, *Les Innocents*, *Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Handke. Treize ans «Artiste Associé» au Théâtre national de la Colline (direction Alain Françon) il est parallèlement dramaturge sur plus d'une trentaine de spectacles et un opéra et met en scène *Faust I* de Goethe et *Le Nouveau Menoza* de Lenz et à la Colline, *Le Soldat Tanaka* de Kaiser, *Au but* de Thomas Bernhard et *Nina c'est autre chose* de Michel Vinaver. Il met en espace *les Heures sèches* de Wallace à théâtre ouvert et à Avignon In, puis *Les Travaux et les Jours* de Vinaver au CDR de Basse-Normandie Vire. Il dirige de nombreux ateliers (Montpellier, Erac, Théâtre du Nord...), a assuré la mise en scène de *Chœur Final* de Botho Strauss à l'Ensatt, co mis en scène avec Françon *Les Estivants* de Gorki au TNS, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss à l'Ensatt, et Feydeau puis Tchekhov au CNSAD. Il a animé de nombreux stages professionnels. Il est depuis 2011 co-responsable avec Christian Schiaretti puis avec Marie-Christine Soma du Département Mise en Scène de l'Ensatt. Au cinéma et à la télévision il tourne, entre autres, sous la direction de Jacques Rivette et d'Hervé Baslé.



EMMANUEL NOBLET

AUMERLE

Après des études de droit public, il se forme au Conservatoire de Rouen et à l'Académie théâtrale de Limoges en 2001. Au théâtre il joue Shakespeare, Molière, Corneille, Marivaux, Garcia-Lorca, Lagarce, Durif, Mouawad... sous la direction de nombreux metteurs en scène dont récemment Simon Delétang et Catherine Hiegel. Celle-ci le dirige dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux avec Clotilde Hesme, Laure Calamy et Vincent Dedienne. Il a joué également *Zaï Zaï Zaï Zaï* de Fab Caro mis en scène par Paul Moulin et *Les Beaux* de Léonore Confino mis en scène par Côme de Bellescize,

spectacle nommé trois fois aux Molières 2020. Il tourne régulièrement pour la télévision, notamment dans les séries *SCALP* de Canal+ et *L'Art du crime* de France 2. Au cinéma, il joue dans *La Conquête* de Xavier Durringer, *La Fille de nulle part* de Jean-Claude Brisseau (Léopard d'Or 2012) et *Chic* de Jérôme Cornuau au côté de Fanny Ardant.

En parallèle, il a été régisseur et éclairagiste au théâtre, collaborateur artistique et assistant de metteurs en scène comme Xavier Durringer, au cinéma également. En 2015, sa mise en scène *Et vivre était sublime* avec Nicolas Rey et Mathieu Saïkali obtient le Prix du Public Avignon OFF. L'année suivante, il met en scène à la demande de Mathias Énard une adaptation de son roman *Boussole*, Prix Goncourt 2015, accueilli au Théâtre du Nord. En 2017, son adaptation et mise en scène, en collaboration avec Benjamin Guillard, du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, qu'il a jouée 300 fois en France et à l'étranger, a remporté le Prix Beaumarchais du Meilleur Spectacle et lui a valu le Molière du Seul en scène. En 2020, il a joué dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg, mis en scène par Christophe Rauck.



PIERRE-HENRI PUENTE

CARLISLE, LE JARDINIER, LE CAPITAINÉ, ROSS

Pierre-Henri Puente sort de l'école du Théâtre national de Strasbourg et joue dans des mises en scène de Jacques Lassalle (*Léonce et Léna*), Jean Dautremay (*Idées sur le geste et l'action théâtrale*-Engel), Sophie Loucachevsky (*Le Songe d'une nuit d'été*), Nicolas Lormeau (*Ruy Blas*), Jacques Kraemer (*Le Jeu de l'amour et du hasard*), Stuart Seide (*Henri VI, Le Quatuor d'Alexandrie*, Festival d'Avignon), Alain Milianti (*Le Legs, L'épreuve*), Jean-François Peyret (*Théâtre Feuilletton, Traité des Passions II*), Lukas Hemleb (*Le Club de l'estomac* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Benoît Bradel (*Nom d'un chien G Stein* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de la Bastille, *Blanche-Neige Septet Cruel, Cage-Circus* au Théâtre de la Cité Internationale), Gloria Paris, Philippe Macaigne (*La Fausse Suivante*), Frédéric Fisbach (*Tokyo Notes* de Oriza Hirata au Quartz, scène nationale de Brest), Christophe Lemaître (*Les Noces du Pape* de E.Bond), Cécile Garcia-Fogel (*Foi, Amour, Espérance* de Horvath/La Colline), Daniel Soulier, Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande, Le Cid* /TGP), Olivier Cruveiller (*La forme d'une ville... d'après J. Roubaud*), Oriza Hirata (*Sables et Soldats* / T2G Gennevilliers - Théâtre de l'Agora de Tokyo), Nicolas Bigards (*USA* de J. Dos Passos/ MC93 Bobigny), Julien Parent (*Les Amoureux déçus*), Marc Paquien (*Les Femmes Savantes* au Théâtre de de la Tempête, *La Locandiera* -Théâtre de l'Atelier, *Les Fourberies de Scapin*) et Christophe Rauck (*Le Revizor* au Théâtre de la Cité Internationale, *Corsica* de A Chouaki au TGP, *Figaro Divorce* de Horvath au Théâtre du Nord)... Au cinéma, à la télévision, il a tourné pour Alain Bergala, Léa Fazer, Siegrid Alnoy, Gilles Tillet, Jean-Marc Brondolo. A Radio-France, il a travaillé avec Myron Meerson, Christine Bernard-Sugi, Etienne Valles, François Christophe... Il a joué dernièrement dans *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg, créé au Théâtre du Nord en 2020 et présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers en mars 2022.

ADRIEN ROUYARD

PERCY, BAGOT, SCROOPE, UNE DAME, UN APPRENTI

Originaire de Haute-Savoie, Adrien Rouyard intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'Ecole du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain Françon, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Lorraine de Sagazan, Maguy Marin... Dès sa sortie de l'Ecole du Nord, il joue -avec toute sa promotion lilloise- dans *Le Pays Lointain (Un Arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck qui sera présenté au Festival In d'Avignon 2018. À l'automne 2018, il joue de nouveau sous la direction de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon* écrit par Rémi De Vos. Pour la saison 2019/2020 on le retrouvera dans *De l'ombre aux étoiles* de Jonathan Châtel et *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier. En 2021 il joue dans *Droit de Visite* (hors les murs du Théâtre National de La Colline) spectacle écrit et conçu par Alexandra Badea et dirigé par Madalina Constantin et reprendra la création de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, spectacle présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers en janvier 2022.



LUCAS SAMAIN

DRAMATURGIE

Après une formation de comédien au conservatoire du IX^e arrondissement de Paris et une licence d'Études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle (Paris III), Lucas Samain intègre en 2015 le parcours Auteur de l'École du Nord à Lille. Durant ces trois années de formation, il travaille au côté d'auteurs tels que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade, Sonia Chiambretto... Sa pièce *Les Trains hurlent au seuil du tunnel* est mise en espace par Laurent Hatat en 2017. Il lit avec Haïla Hessou *Les Lettres de Moscou* au Théâtre du Nord et au Théâtre Gérard-Philipe, correspondance écrite à quatre mains lors du stage au GITIS de Moscou en 2016. En août 2017, il est assistant à la mise en scène de Tiphaine Raffier sur la création de *France-Fantôme*. Sa pièce *Les Enfants* fait l'objet d'une maquette par Emmanuel Meirieu et les élèves comédiens de l'École du Nord en mars 2018. Avec Haïla Hessou et Christophe Pellet, Lucas Samain se voit confier le travail dramaturgique du *Pays lointain (Un Arrangement)* d'après plusieurs oeuvres de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Christophe Rauck. En 2018-2019, il est assistant metteur en scène/dramaturge sur deux créations présentées au Théâtre du Nord : *Les Crépuscules* mis en scène par Thomas Piasecki et *Départ volontaire* de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck. Ce dernier lui demande d'écrire l'adaptation du roman de Sara Stridsberg, *La Faculté des rêves*, qu'il crée en janvier 2020 au Théâtre du Nord à Lille. Tiphaine Raffier lui demande de travailler à ses côtés en tant que dramaturge sur son nouveau spectacle *La réponse des Hommes*, créé en décembre 2020 au Théâtre du Nord et repris cette saison au Théâtre Nanterre-Amandiers.

ALAIN LAGARDE

SCÉNOGRAPHIE - DÉCOR

Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Alain Lagarde a créé depuis les décors pour plus d'une centaine de productions, que ce soit pour l'opéra, le théâtre, la danse ou la comédie musicale. Il collabore ainsi avec des artistes européens tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Matthew Jocelyn, Régis de Martrin-Donos, Bernard Lévy, Cecile Garcia Fogel, Marc Paquien, Philippe Calvario, Olivier Dahan, Mathilda May, Alain Garichot, Olivier Benezech et, pour la danse, avec Michèle Noiret, Thierry Malandain et Jean Christophe Maillot. Pour le théâtre lyrique, il a travaillé à l'Opéra de Paris, la Monnaie à Bruxelles, le Grand Théâtre de Genève, les opéras de Francfort, Hambourg, Cologne et Trèves en Allemagne, le Staatsoper de Vienne ainsi que l'Académie de Musique de Brooklyn à New York .

Au théâtre, il a conçu entre autres les décors pour des productions de *Platonov* et *Les Papiers d'Aspern* d'Henry James, mis en scène par Jacques Lassalle à la Comédie-Française. Il a participé au Festival annuel de Stratford au Canada. Invité par l'Opéra de Paris à collaborer avec les chorégraphes Michèle Noiret et Thierry Malandain, il a créé pour le ballet la scénographie et les costumes de *Les Familiers du labyrinthe* et de

L'Envol d'Icare. Plus récemment, il a signé la scénographie de *Windgames* pour le Staatsoper de Vienne, d'*Apollo Musagète* au Spring festival à Tokyo et de *Le Sacre du Printemps* pour l'Opéra de Novossibirsk et le théâtre du Bolchoï. En 2019, il a conçu la scénographie de l'opéra *Hamlet* de Brett Dean dans la mise en scène de Matthew Jocelyn pour l'opéra de Cologne, les décors de la nouvelle revue du Paradis Latin et la scénographie du Totem du nouveau Musée de la Poste. Il collabore depuis de nombreuses années avec Christophe Rauck et plus récemment pour *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg. Il a récemment occupé le poste de directeur artistique pour deux films produit par Arte, réalisés par Anne Villacèque et Nader Takmil Homayoun.

ETIENNE GUIOL

VIDÉO

Né à Chartres, Étienne Guiol est peintre et concepteur vidéo. En 2006, il rejoint l'école Émile-Cohl de Lyon, où il se forme au dessin et à l'animation. Depuis 2012, il travaille principalement dans le domaine de la création vidéo pour le théâtre, l'opéra ou le mapping vidéo urbain (fresques lumineuses projetées sur les bâtiments). Cofondateur avec Arnaud Pottier du studio BK Digital Art Company en 2012, il réalise dans ce cadre des projections vidéos pour l'architecture monumentale, des créations vidéos pour le spectacle vivant ainsi que des installations artistiques dans le monde entier (Lyon, Paris, Versailles, Strasbourg, Colmar, Rouen, Bucarest, Rome, Casablanca, Dubaï, Jérusalem, etc.). Ses réalisations scéniques l'amènent à se produire sur les plus grandes scènes lyriques - Scala de Milan, Opéras d'Athènes, Karlsruhe, Bâle, Genève, le Caire et Budapest, etc. Il collabore à une production de *West Side Story* (Bernstein) à Pékin, Macao et Hong-Kong (2014), un spectacle de lumières pour le Shanghai Center avec l'agence WB (2016), etc. Son travail a reçu diverses récompenses : Maria Republica (Paris), création produite par l'Angers Nantes Opéra, a reçu le prix de la Meilleure création musicale 2016 et Le Coq d'Or (d'après Rimski-Korsakov) le prix de la critique du meilleur créateur d'éléments scéniques en 2014.

OLIVIER OUDIOU

LUMIÈRES

Après sa licence d'études théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scènes d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin. Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton, Cécile Garcia Fogel, Annie Lucas, Véronique Samakh, Christophe Reymond, Pascal Tokatljan, Michel Deutsch, Sylvie Busnel, Fanny Mentré et Jean-Denis Monory pour l'opéra *L'Egistode Marazzoli* et *Mazzocchi* direction musicale de Jérôme Correas. Il travaille depuis plusieurs années sur tous les spectacles de Christophe Rauck. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un*

Ange en exil sur et d'après Rimbaud, *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean-Christophe Feldhandler, et en mai 2011 *Une Vie de rêve(s)* d'après Jung. Avec ces derniers, il réalise en juin 2011 les lumières pour *Le Visage des poings* de Jocelyn Lagarrigue et *7 propos sur le septième ange* d'après Foucault imaginé par Bruno Boulzaguet et Jean-Christophe Feldhandler. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide, directeur du Théâtre du Nord à Lille. Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993. Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A Sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

CORALIE SANVOISIN

COSTUMES

Elle est diplômée de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles. Elle crée les costumes pour les metteurs en scène et chorégraphes comme: Guilherme Botelho et la compagnie Alias, Claude Mourieras, Omar Porras : *l'Elisir d'Amore* à l'opéra de Nancy, *Il Barbiere Di Seviglia* au théâtre de la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lausanne, *Die Zauberflaute* au Grand Théâtre de Genève, *La Périchole* au Théâtre du Capitole à Toulouse, à l'Opéra de Lausanne puis à l'opéra national de Bordeaux, *Les Fourberies de Scapin* puis *La Dame de la Mer* au Théâtre de Carouge à Genève, primé dans la catégorie décors et costumes aux rencontres théâtrales de Winterthour. Elle rencontre Jean Liermier à Genève en 2010 et signe les costumes de *L'école des femmes*, *Harold et Maud*, *Figaro!*, *La vie que je t'ai donnée* et dernièrement *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de Carouge à Genève, ainsi que ceux de *My Fair Lady* à l'Opéra de Lausanne puis à l'opéra de Marseille. Elle collabore depuis une quinzaine d'années avec Christophe Rauck: *Le Dragon*, puis *Le Révizor* au Théâtre du Peuple de Bussang, *Le Couronnement de Poppée*, *Têtes rondes et têtes pointues*, *Cassé*, *Les Serments indiscrets* (grand prix de la critique 2013), *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *Phèdre* au Théâtre Gérard Philipe et *Amphitryon* au Theatre Fomenko à Moscou, *Figaro Divorce*, *Comme il vous plaira*, *Le Pays Lointain (un arrangement)*, *Départ Volontaire* au Théâtre du Nord. Elle intervient à L'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, ENSATT dans la section des créateurs de costumes (module Opéra) et à l'école du théâtre et de l'image La Générale (module teinture et ennoblement textile)

SYLVAIN JACQUES

MUSIQUE

Après des études et l'obtention d'un diplôme de chef opérateur à New York University en 1993, Sylvain Jacques développe à LA FORGE, collectif d'artistes à Belleville, un travail photographique et pictural. Le fruit de cette recherche est exposé en 2000 dans la Galerie de Frédérique Sanchez, rue Saint Anastase. Comme comédien, il joue au cinéma dans *Ceux qui m'aiment prendront le train*, et *Son frère* de Patrice Chéreau, et avec d'autres réalisateurs comme Patrice Martineau, Brigitte Coscas, Martine Dugowson et Olivier Assayas. Il travaille au théâtre dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Luc Bondy. Il compose de la musique pour le théâtre depuis 1999. Il collabore depuis 15 ans avec la metteuse en scène allemande Christina Paulhofer, ainsi qu'avec Thierry de Peretti, Renate Jett, Gianni Schneider. En 2003, il forme avec Nicolas Baby (FFF) le groupe The Ensemble. Il collabore en tant que designer sonore avec Benjamin Loyauté, commissaire d'exposition, lors de la Biennale Internationale du Design 2010 à Saint-Étienne, et lors de la première triennale internationale du Design en 2011 à Pékin. En 2015, il compose, avec l'aide de Greg Léauté, un album pour Gérard Duguet Grasser, le produit et le réalise, une production Universal éditions. Il travaille depuis 2009, avec Lucie Berelowitsch, comme compositeur et collaborateur artistique, sur *Juillet*, *Un soir chez Victor H*, *Lucrece Borgia*, *Antigone*, *Le Livre de Dina*, *Solaris*, *Rien ne se passe jamais comme prévu*.

Télérama

MICHA
LESCOT
DANS
RICHARD II

UN ROI
À AVIGNON



M 02773 - 3781 - F : 3,80 €
ISSN 1123-2367
HEBDOMADAIRE
BELUXY 4 30€ CH 15,90 CHF
CPRAV N° 0923280884
N° 3781
DU 2 AU 8 JUILLET 2022



LE DOSSIER

AVIGNON

*Un jour,
le comédien
Micha Lescot
confie à
Christophe
Rauck son rêve
d'incarner
Richard II.
Le metteur
en scène le prend
au mot et monte
la fresque
de Shakespeare
sur le roi déchu,
qui sera
présentée au
festival.*

**LE
ROYAUME
DES
MÉTAMORPHOSES**

Répétition
de *Richard II*
au Théâtre
Nanterre-Amandiers
(Hauts-de-Seine)
le 15 juin.



Par Emmanuelle Bouchez
Photos Olivier Metzger pour Télérama

Les Lilas, 12 mai. La salle de répétition toute noire ne laisse rien filtrer du temps estival qui colore cette ville de banlieue parisienne. Sous la verrière obstruée ne coule qu'une lumière blanche, basique. Des «leures» ont été installés pour évoquer l'espace scénique: deux rangées de gradins en face-à-face, «à l'image du plan de la Chambre des communes de Londres», explique le metteur en scène Christophe Rauck devant les quatre petites affiches collées au mur, qui donnent une idée du décor: au quatrième acte, là aura lieu la déposition de Richard II telle que décrite par Shakespeare en 1595, deux cents ans environ après les faits. Focalisée sur la chute d'un roi dans un monde où les adversaires croissent sur fond d'héritage spolié et de dynastie à refonder, la pièce irradie une saveur politique singulière. À la fin, Richard aspire lui-même à fondre comme «un roi de neige dérisoire», lui qui régna pourtant en tyran dépensier.

L'ex-directeur du Théâtre du Nord, centre dramatique national de Lille, désormais à la tête de Nanterre-Amandiers, le confie sans détour: il n'aurait jamais osé *Richard II* si le comédien Micha Lescot – qui s'est forgé auprès des plus grands, de Roger Planchon (1931-2009) à Luc Bondy (1948-2015), et avec lequel il avait déjà travaillé sur une œuvre contemporaine – ne lui avait avoué qu'il rêvait du rôle. Formé au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, Rauck ne s'autorisait pas à y songer au regard de la mise en scène de son ancienne mentor, en 1981. Nanterre lui en donne l'élan. Et l'invitation d'Avignon a pimenté l'aventure. Car la pièce était à l'affiche du premier festival, en 1947, avec Jean Vilar dans le rôle-titre. En plein air. Christophe Rauck tient, a contrario, à créer en salle, dans ce sobre décor de Parlement signé Alain Lagarde, un écrin de paroles politiques où s'aligneront des sièges noirs. «Aujourd'hui, on pardonne mal à nos élus un langage qui n'est pas à la hauteur de leur »

LE DOSSIER SPÉCIAL FESTIVAL D'AVIGNON

» fonction. Dans Richard II, les mots ont de la valeur. Quand le roi choisit de redevenir un homme comme les autres, il active lui-même, par son discours, le processus de déposition.»

Épaisse chevelure poivre et sel, Micha Lescot, tout de blanc vêtu pour les répétitions («le roi de neige...»), appréhende son personnage situation après situation, en se souvenant du conseil de Planchon : «Ne pas se dire d'emblée "je suis le Richard II de Shakespeare", afin de ne pas être tétanisé. À force de fouiller le texte en toute liberté, Christophe me donne confiance.» Dès le début des répétitions, partition déjà sue par cœur, toute la troupe est debout pour déplier *in vivo* les enjeux de la pièce. Au bout de deux semaines et demie, les cinq actes ont été déjà vus deux fois dans la continuité chronologique. Et ce jeudi-là, justement, on reprend acte I, scène 1. Richard II face à Jean de Gand, cacique du royaume et frère du Prince noir, propre père du roi. Un début abrupt puisque le complot y pointe son nez.

Aucune didascalie ne dit où a lieu l'entretien. Bureau du vieux Gand? Cabinet royal? Il s'agit d'explicitier leur relation, insiste Rauck : «Pas d'intimité entre eux mais de l'intérêt.» En effet, le duc de Gand doit défendre son fils Bolingbroke (le futur Henry IV), partie prenante de la querelle puisqu'il accuse le duc de Norfolk, son pire ennemi, de prise illégale d'intérêts et d'assassinat. En baskets blanches, Rauck se glisse avec souplesse dans le cercle des acteurs. Et chuchote. À Micha : «"Vieux Gand" sont les premiers mots que Richard prononce. Il faut marquer la pause : toute la lignée des Lancastre suit derrière. Et ne pas regarder Gand, car l'autorité, c'est le roi.» À Thierry Bosc alias Gand, 77 ans, magnifique doyen de la troupe et rompu à la langue de Shakespeare : «Mieux vaut se tenir à distance, pour ne pas perdre la puissance de ta famille.»

Lescot, lui, se réfère, amusé, à l'Al Pacino du *Parrain*, le film de Francis Ford Coppola, qui écoute les plaintes de ses sbires en fumant avec nonchalance. «L'enjeu stratégique n'est pas de savoir qui me trahit, mais d'éviter la guerre entre ces deux clans.» Quelques essais se font avec une cigarette, avec laquelle il jongle, facétieux, pendant les pauses... Après deux heures d'épluchage, ils ont trouvé la clé de la scène. Ils y reviendront l'après-midi. Tous apprécient ce temps long : douze semaines de répétitions au lieu des huit habituelles. De quoi accorder une distribution composée comme un orchestre. «Christophe aime les acteurs avec des voix», commente Louis Albertosi, jeune comédien sorti de l'école du centre dramatique de Lille, autrefois dirigée par Rauck, et aujourd'hui distribué dans plusieurs rôles de féodaux. Éric Challier, colosse à la voix profonde, est Henry Bolingbroke, l'aigle vengeur fondant sur le roi. Guillaume Lévêque, une réplique à sa hauteur pour incarner le duc de Norfolk. Richard/Lescot plane quant à lui dans une autre sphère encore. «Il a une voix magnifique, admire le metteur en scène, d'une présence à la fois féminine et masculine. La grâce.»

Du coffre, il en faut pour Shakespeare. «Une langue très poétique, mais un défi pour l'articulation», affirme Lescot. Dans les trois scènes courtes et condensées «comme des pistes noires» où elle joue la reine, Cécile Garcia Fogel, comédienne pourtant habituée au vers racinien, avoue qu'elle

À VOIR

Richard II, de William Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck. Du 20 au 26 juillet, gymnase Aubanel, Festival d'Avignon; puis en septembre à Nanterre-Amandiers (92).

Le metteur en scène Christophe Rauck (à gauche) à propos de Micha Lescot (Richard II) : «Il a une voix magnifique, d'une présence à la fois féminine et masculine. La grâce.»

a peu de temps pour «[s]e chauffer avant d'attaquer des phrases monumentales». Éric Challier – acteur shakespearien à souhait ayant participé à la saga *Henry VI* montée par Thomas Jolly à Avignon, en 2014 – pointe aussi la traduction de Jean-Michel Déprats, «belle mais un peu âpre car elle colle à la versification : sa syntaxe doit être apprivoisée».

9 juin, Nanterre-Amandiers enfin! À côté de la fosse impressionnante qui accueillera le théâtre repensé par l'agence norvégienne Snøhetta, les trois hangars des ateliers de décor abritent la salle éphémère du centre dramatique. Un retour à la maison pour le metteur en scène, au milieu des douze semaines de répétitions; et un soulagement pour les onze acteurs et actrices qui piaffaient d'impatience aux Lilas. Ici, ils disent respirer. Sur le plancher noir calé à la taille du gymnase Aubanel qui les accueillera au festival, et sous des leds découpant la lumière selon la plus fine géométrie, leurs recherches sont mises à l'épreuve du vrai décor. Les costumes – neuf complets trois pièces pour les acteurs et deux robes pour les deux uniques comédiennes –, au chic «british tweed» subtilement relooké par Coralie Sanvoisin, sont arrivés. Le texte coule. Maintenant, ils doivent penser spectacle.

Étienne Guiol, vidéaste et graphiste, explique à la troupe son besoin de «matière» : des silhouettes avec lesquelles il multipliera des courtisans. Tous se prêtent aux déambulations, tels des fantômes attendant d'être convoqués sur scène. La vidéo ouvre un autre espace-temps. Comme ce gros plan de Richard II, allongé sur le sol de la prison au cinquième acte. Rauck attendait avec impatience cet «effet de loupe» sur ce monologue du roi, aboutissement de tous les autres au fil desquels son état spirituel a sans cesse changé. À l'image, les yeux gris devenus absents, la voix sourde et le



long corps si plastique soudain recroquevillé font de cette ultime tirade de Lescot/Richard, au seuil du dépouillement, une émouvante épiphanie. Mais attention, prévient Rauck : «*Shakespeare est si dense qu'il ne faut pas en rajouter. L'idée n'est pas de faire du cinéma, mais d'apporter de l'étrangeté.*»

Scène 1 de l'acte II. Travelling difficile enchaînant la visite de Richard à son oncle Gand mourant, la saisie par le roi de l'héritage de ce dernier, et donc la spoliation de Bolingbroke, la décision de mener la guerre en Irlande et, enfin, l'entente de trois futurs conspirateurs. Faut-il créer des charnières factives ? Essais avec attroupements proches ou lointains de courtisans selon les cas. Christophe Rauck redoute «*l'effet chœur*» quand l'action vibre au fil de confrontations à deux, comme celle de Richard et de Gand dans un fauteuil roulant. Il cherche le tranchant, compte maintenant sur la lumière pour rythmer l'espace et affirmer une «*radicalité*». Son obsession. «*Dans les mises en scène de Christophe, la lumière a toujours plus à voir avec la précision du dessin qu'avec l'éclairage*», explique Lucas Samain, jeune dramaturge formé lui aussi dans son ancienne école du Théâtre du Nord, et avec lequel il partage une cinquième expérience.

À mi-parcours, pas d'inquiétude, le travail avance. Mais le risque serait de trop déconstruire... «*Avec des acteurs comme Micha qui n'ont aucune inhibition et reviennent dès le lendemain avec une autre idée, on peut toujours tout changer, poursuit le dramaturge. Car même s'il fait parfois passer ses nouvelles propositions pour des blagues, il touche souvent juste.*» Comme ce coup de pied dans le vide, sans doute, avec l'air d'envoyer aux pelotes l'âme du vieux Gand qui vient de mourir : geste d'une nonchalance très contemporaine qui dit pourtant tout de l'arrogance de Richard avant sa chute ●



LA VALSE DES ÉTIQUETTES

Il fait danser les chanteurs et chanter les danseurs. Classique, voguing, beatbox : le performeur François Chaignaud ne cesse de faire tomber les barrières.

Pour cette fois, François Chaignaud a vu grand. Car le performeur-danseur-chanteur de 38 ans, jusqu'ici plus souvent habitué aux duos, a convoqué treize interprètes pour son nouveau spectacle, *Tumulus*, créé sur la Scène nationale d'Annecy avant d'être joué à Avignon. Un pari fou : avec la complicité de Geoffroy Jourdain, chef de chœur et d'orchestre et fondateur de l'ensemble Les Cris de Paris, il fait vivre en fine symbiose corps et voix sur scène, mêlant un répertoire polyphonique du XIV^e au XVI^e siècle à une danse empruntant autant à la tradition qu'à l'énergie la plus actuelle. Pour une fois absent de la scène, le performeur s'affirme ici comme metteur en scène, chef de troupe et chorégraphe. «*Émouvant*», commente-t-il avec une pudeur laconique, en ajoutant que le projet fut pensé à quatre mains : «*Ni Geoffroy ni moi ne voulions que les chanteurs se contentent d'offrir une bande-son au spectacle.*» Au terme de trois ans de travail commencé avant la pandémie, cette mêlée de chanteurs ayant gagné leurs corps, et de danseurs ayant su défricher leur voix, offre un superbe rituel autour d'une réplique de *tumulus*, cet amas artificiel de terre ou de pierre jadis élevé au-dessus d'une tombe. «*Le troc artistique a eu lieu*», résume-t-il, heureux.

À la Scène nationale d'Annecy, en ce mois de mai, le théâtre entier bruisse de la bienveillance que la troupe s'accorde. Antoine Roux-Briffaud, danseur depuis quinze ans, dont c'est la première collaboration avec Chaignaud insiste : «*Même dans les moments de stress, à l'inverse de bien d'autres, François fait attention à nous et nous écoute. Il peut paraître impressionnant de précision, mais n'impose jamais rien.*» L'artiste démiurge et tout-puissant ? Très peu pour lui.

Les cheveux mousseux, d'un blond vénitien, noués sur la tête et Mirum, son petit lévrier, à ses pieds, François Chaignaud arbore un calme de yogi. Fondateur l'an dernier de la structure de production Mandorle, il creuse une voie

nouvelle, imprégnée de patience, après une entrée en scène fracassante et une carrière qui s'est accélérée.

«*S'ils ne sont pas audacieux à 25 ans, les artistes ne le seront plus jamais*», com- »

À VOIR

Tumulus, du 20 au 26 juillet, La FabricA. En tournée à partir de septembre. **LIRE** la critique page 66.

À ÉCOUTER

Romances inciertos, par Nino Laisné et François Chaignaud, 1 CD Alborada Éditions, 2022.

À VOIR

Festival d'Avignon, du 7 au 26 juillet, festival-avignon.com

Par Emmanuelle Bouchez
Photo Smith

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Trimestrielle

Audience : 79893

Sujet du média : Culture/Arts
littérature et culture générale



Edition : Ete 2022 P.14-19

Journalistes : ARNAUD LAPORTE

Nombre de mots : 2951



LEVER DE RIDEAU /
LE GRAND ENTRETIEN D'ARNAUD LAPORTE



Christophe Rauck

Enfant du Théâtre du Soleil, Christophe Rauck a su le quitter pour construire sa route et mener à bien sa recherche. Alors qu'il va présenter au Festival d'Avignon sa mise en scène de *Richard II* de Shakespeare, il revient sur les valeurs qui le constituent, son rapport aux textes, et la place fondamentale des acteurs et actrices dans son théâtre.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD LAPORTE
PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL

Théâtre(s) : Vous faites partie de ces metteurs en scène, comme Roméo Castellucci, Guy Cassiers ou Éric Vigner qui ont d'abord suivi des études d'arts plastiques avant de faire du théâtre. Que pensez-vous que cela change dans votre rapport à la mise en scène ?

Christophe Rauck : C'est vrai que je voulais être sculpteur, étant jeune. Je suis entré à l'école d'art de la Villa Arson, à Nice. J'ai fait une année et je suis parti. Mais ma rencontre avec Ariane Mnouchkine est reliée à cette formation, à ces études. Je me souviens, en stage avec elle, que la première fois où je l'ai entendue dire : « dessine-moi un homme qui dort », j'ai tout de suite eu l'impression qu'elle parlait mon

vocabulaire. Il me restait juste à comprendre la grammaire. Et effectivement, au moment où je l'ai comprise, je suis entré au Théâtre du Soleil. Ensuite, je n'avais pas dans l'idée de mettre en scène, mais quand je suis parti du Théâtre du Soleil, j'ai proposé à mes camarades d'utiliser les outils que j'avais compris, des outils de jeu en tant qu'acteur, comme le fait que la direction d'acteurs passait par l'espace. J'ai donc fait une scénographie. La scénographie s'est imposée petit à petit, puis à un moment donné, je n'y arrivais plus, je sentais que j'étais bloqué. Je suis allé voir Roberto Moscoso, qui était l'un des premiers scénographes d'Ariane. Puisque lui-même était peintre, il m'a parlé comme un peintre. Je pense que s'il m'avait parlé comme un scénographe, je n'aurais pas compris. Il m'a parlé par images, et tout d'un coup j'ai vraiment ressenti cette sensation très singulière : une porte s'ouvrait, une clarté arrivait. Je crois que la mise en scène c'est l'endroit de connexion de tout ça. En tant qu'acteur, à un moment donné, il y avait quelque chose qui m'ennuyait. J'ai compris tout d'un coup que cette place à la mise en scène était juste, pour moi.

Théâtre(s) : Les metteurs en scène que j'ai cités sont souvent leur propre scénographe. Pas vous.

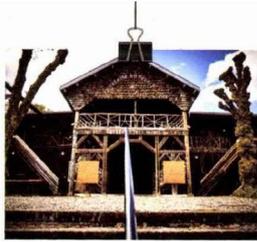
Christophe Rauck : Je pense que la force du théâtre, c'est que c'est un art collectif. C'est peut-être le dernier art collectif. Je me suis rendu compte que dialoguer avec un scénographe, c'était ce qui m'intéressait.



MICHELE LAURENT

LES DÉBUTS

Après des études d'arts plastiques, Christophe Rauck intègre la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine en 1991, où il restera quatre années.



D. R.

PREMIÈRE DIRECTION

Il crée sa première compagnie en 1995 avec des comédiens rencontrés lors de ses années au Théâtre du Soleil puis, de 2003 à 2005, il est directeur du Théâtre du Peuple de Bussang.



D. R.

A SAINT-DENIS

Christophe Rauck dirige le TGP-centre dramatique national de Saint-Denis de 2008 à 2013, où il crée notamment *Les Serments indiscrets*, de Marivaux, sacré Grand Prix du Syndicat de la Critique.

Théâtre(s): Vous dessinez ?

Christophe Rauck: Non, je ne dessine plus. Le spectacle est en soi un dessin. Pour moi, c'est de la sculpture, un dessin en trois dimensions. Ce qui m'intéresse vraiment au théâtre c'est cette question du dialogue : avec une œuvre, avec un acteur ou avec des acteurs, avec un public, avec un scénographe, avec un décor. Je pense que la question, enfin la force, l'intérêt de la mise en scène, c'est que l'on est à un endroit où tous ces dialogues, tout d'un coup, interfèrent, et donc on est plus riche de la force et de la qualité du talent des autres.

Théâtre(s): Vous avez assisté, tout jeune, à une répétition de *L'illusion Comique*, mise en scène par Giorgio Strehler. Que s'est-il passé là pour vous ?

Christophe Rauck: J'ai senti une magie. J'ai senti la différence entre vivre et exister. Si je vis le théâtre, c'est parce qu'il me permet d'exister.

Théâtre(s): Les années du Théâtre du Soleil inscrivent aussi en vous la dimension du théâtre comme service public, une dimension que vous avez mise en pratique dans les théâtres que vous avez dirigés. Qu'est-ce qui est essentiel pour vous dans la fonction de directeur de théâtre ?

Christophe Rauck: C'est de savoir qu'on n'est pas chez soi mais qu'on est chez les autres, donc on se doit d'être respectueux de ce public qui vient chez lui regarder ce qu'on lui propose.

Théâtre(s): Il s'agit aussi de comprendre le lieu où l'on est : on est à Bussang, à Saint-Denis, à Lille, aujourd'hui à Nanterre... Comment comprend-on où l'on est ?

Christophe Rauck: Cela fait partie de la singularité des histoires de ces lieux. Avant tout, ce qui me plaît au théâtre c'est la question du récit. Et les lieux nous imposent des choses, de par leurs histoires. Ils mettent

en place une géographie. On n'est pas le même quand on est au bord de la mer ou quand on est au fin fond d'une montagne ou d'une forêt. Je me souviens qu'au Théâtre du Peuple, à Bussang, je cherchais véritablement des pièces qui pouvaient correspondre à la fois à ce lieu et à ce public. Je n'aurais jamais monté *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz par exemple si ça n'avait pas été à Bussang. Et certainement pas *Le Revizor*.

Après, au Théâtre Gérard Philipe (TGP) de Saint-Denis, le projet était beaucoup plus contemporain, au départ. Nous cherchions du public parce que le théâtre était très « éloigné » de sa ville. Et je me suis rendu compte, suite à l'invitation pour *Mary Stuart* qu'avait monté Stuart Seide, et des opéras que j'avais faits, qu'en fait, les gens avaient vraiment besoin de s'abreuver à ce grand arbre du savoir, qui est constitué de ces grands textes de répertoire. Jamais je n'aurais monté *Les Serments Indiscrets*, de Marivaux, ni *Phèdre* de Racine, si j'avais pas été à Saint Denis et s'il n'y avait pas eu cette relation avec un territoire, son théâtre. À Lille c'est différent parce qu'on était dans un endroit central. La scène est très grande et elle est très anonyme. Je me suis dit que l'on pouvait travailler différemment, et imposer des œuvres plus contemporaines, peut-être un peu plus difficiles. On avait un peu plus de possibilités de programmer dans cette ligne car il y a beaucoup d'autres lieux artistiques et culturels dans l'agglomération.

Théâtre(s): Vous êtes arrivé depuis plus d'un an maintenant aux Amandiers, à Nanterre, avec la particularité d'être pour l'instant hors-les-murs. Comment avez-vous pris la mesure de cette ville, de ce lieu, de cette histoire, en écho aux théâtres que vous avez dirigés ?



D.R.

À LILLE

En 2014, il est nommé directeur du Théâtre du Nord et de son école. Il y met notamment en scène deux textes de Sara Stridsberg *La Faculté des rêves* [NOTRE PHOTO] et *Dissection d'une chute de neige*.



D.R.

TRANSMISSION

Invité au Festival d'Avignon 2018 avec les jeunes acteurs sortant de la Promotion 5 de l'École du Nord, Christophe Rauck y présente *Le Pays lointain (Un Arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce.

Christophe Rauck: Je sais pas comment dire mais il y a une musique qui arrive, à un moment. Je voulais vraiment que les gens puissent voir les deux spectacles adaptés de Sara Stridsberg: *Dissection d'une chute de neige* et *La Faculté des rêves*. Cela me semblait important pour plusieurs raisons: à la fois pour les thèmes et aussi pour une autrice qui permet à deux grandes actrices de pouvoir s'exprimer avec cette dimension qu'elle propose. Parce qu'il faut bien le dire, les rôles d'hommes sont extrêmement larges alors que les rôles de femmes, même dans les beaux rôles, restent beaucoup plus restreints. Je me souviens que quand j'ai décidé de monter *les Serments Indiscrets* ou quand j'ai monté *Dissection d'une chute de neige*, on m'a dit «c'est une très mauvaise pièce» ou qu'elle avait un problème de dramaturgie. C'est assez «drôle» qu'à chaque fois qu'il y a un grand rôle féminin, les gens ont toujours l'impression qu'il y a un problème dans la pièce. Que ce soit à l'époque de Marivaux ou aujourd'hui. C'est une réflexion qui m'a amusé et qui m'a poussé à me dire «maintenant il faut absolument qu'on voie ce travail, qu'on découvre cette autrice et ces actrices aussi». Je ne me sens jamais propriétaire de mon spectacle. Je vois et je comprends ce que je montre. C'est la force du travail: tout d'un coup on se dévoile sans le faire exprès. On se dévoile parce qu'à force de travailler, les choses tombent et puis elles se racontent sans qu'on ait conscience qu'elles vont se raconter comme ça. Je pars du principe que ce sont les grands acteurs qui font les grands metteurs en scène et la puissance d'un acteur augmente aussi l'invention, la relation que le metteur en scène peut avoir avec le spectacle qu'il est en train d'imaginer. Plus que de faire je pense que ce qui me plaît avant tout c'est cette rencontre avec des artistes. Une petite anecdote que je trouve vraiment belle sur Philippe

Clévenot: on dit souvent que le texte est sacré, que l'acteur digère le texte, il descend. Lui, quand on lui demandait «comment vous faites pour trouver ce jeu, pour interpréter ces personnages comme vous le faites?», il disait «je mets le texte par terre, je marche dessus, et j'attends qu'il remonte». Ça, c'est vraiment une pensée d'artiste, que de tout renverser.



Théâtre(s) : Sara Stridsberg, en avertissement de son roman *La Faculté des rêves*, écrit « *Toutes les personnes qui apparaissent doivent apparaître comme fictives, y compris Valerie Solanas* ». Qu'avez-vous fait de cet avertissement ?

Christophe Rauck : Ça m'a enlevé la question de l'illégitimité. Je ne me suis pas dit qu'on représentait Valérie Solanas, l'icône. Je me suis dit que c'était la sienne qu'on montrait. La question des auteurs est vraiment intéressante, parce qu'elle est fondamentale avec le récit qu'elle ou il propose. Un jour quelqu'un de mon équipe m'a dit « il faut que Sara Stridsberg vienne, qu'on la rencontre ». Je lui ai dit que ce n'était pas très important parce qu'au fond, la relation que je peux avoir avec un auteur est tout aussi fantasmée que celle que je peux avoir avec le thème ou le sujet qu'il ou elle propose.

Théâtre(s) : La place des auteurs contemporains a longtemps été marginale dans votre travail. Il se passe dix ans entre votre première mise en scène et votre premier contemporain, qui est Martin Crimp, en 2006. Ensuite, plusieurs fois Rémi De Vos, Lagarce aussi, maintenant Sara Stridsberg. Ça change quoi de travailler avec des auteurs contemporains ?

Christophe Rauck : Je pense que je ne serais pas arrivé à monter les auteurs contemporains si je n'avais pas monté les auteurs classiques. Les grands auteurs nous apprennent beaucoup de choses. Ils nous apprennent à utiliser nos outils, ce sont des gens d'expérience qui sont tellement immenses... Ce sont des cathédrales gothiques. Effectivement je me souviens qu'après *Le Cercle de craie caucasien*, de Brecht, on avait monté Shakespeare. *Comme il vous plaira*, et on l'avait totalement raté. Après, au fur et à mesure des différents travaux que j'ai pu faire, j'avais toujours cette pièce qui restait en moi, et petit à petit je comprenais pourquoi je l'avais ratée, et cet échec a été fondamental.

Théâtre(s) : Vous retrouvez Shakespeare, *Richard II*, pour le Festival d'Avignon. Lucas Samain est crédité une nouvelle fois pour la dramaturgie. En France, la place et le rôle de dramaturge n'est pas une chose très évidente. C'est quoi pour vous ?

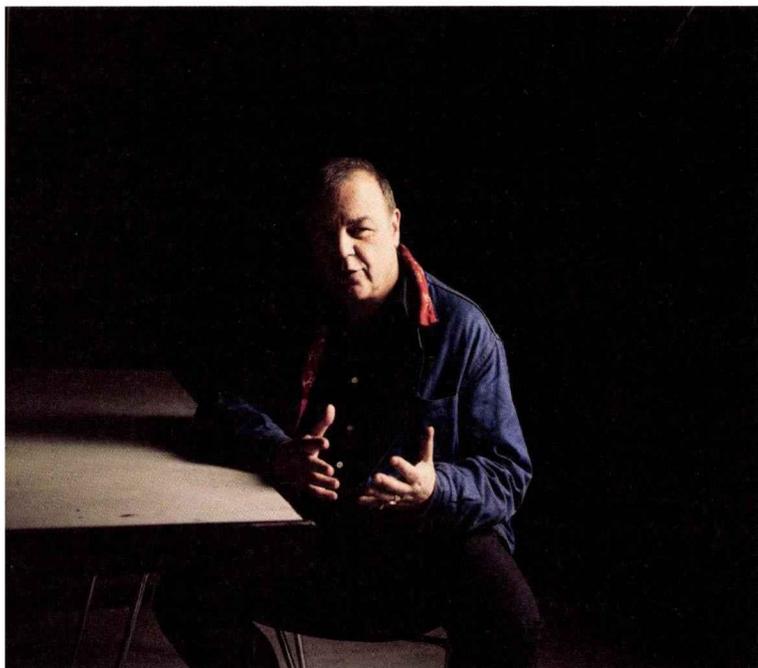
Christophe Rauck : Lucas a été l'un des premiers élèves de la promotion d'auteurs à Lille. Avant ça n'existait pas, et je peux dire que je me suis battu pour que ça continue à exister. Lucas était acteur au départ, et ce

qui était intéressant dans cette école, dans cette classe sur 3 ans, c'était de leur faire comprendre cet outil qu'est la dramaturgie. Comment, par la dramaturgie, on peut arriver à faire actionner une histoire, et aller jusqu'à une forme. Lucas avait quelques problèmes avec ça, puis il a fait un stage avec Tiphaine Raffier. Il n'était plus le même quand il est sorti du stage. Elle écrit en mettant en scène, donc tout d'un coup il s'est retrouvé avec les mains dans la machine. Quand il est revenu, il avait écrit une pièce et là, tout d'un coup, c'est comme s'il s'amuse avec la dramaturgie comme on s'amuse avec un Meccano. C'est comme ça qu'il a fait la dramaturgie du *Pays lointain*, l'adaptation de Lagarce. Ensuite, comme je sentais qu'il avait des velléités d'acteur, de metteur en scène, je l'ai pris sur *Départ volontaire* parce qu'il y avait de très bons acteurs : Annie Mercier, Micha Lescot, Virginie Colemyn, David Hourri. Des acteurs qui ont de la bouteille, et d'autres, moins âgés. Je voulais voir un peu comment il allait se comporter et il a été formidable. De là est restée cette complicité, ce dialogue qui est à la fois un dialogue de metteur en scène à metteur en scène, mais qui a toujours cette richesse de savoir écrire et de comprendre ce que c'est que ce Meccano qu'est la dramaturgie. On travaille sur les coupes, sur les événements. Donc il est un peu comme une lanterne qui peut m'interroger, et en tout cas me ramener à l'endroit du plan qu'on a mis en place pour partir à l'assaut d'un texte.

« LES GRANDS ACTEURS FONT LES GRANDS METTEURS EN SCÈNE »

Théâtre(s) : Vous avez monté plusieurs pièces de Shakespeare. Est-ce que ces précédentes mises en scène servent le travail d'aujourd'hui, ou est-ce qu'à chaque fois il faut repartir de zéro ?

Christophe Rauck : Il faut garder la joie de découvrir pour pouvoir, non pas inventer, mais redécouvrir. C'est un peu compliqué, mais disons que je pense qu'on n'invente rien, on ne fait que redécouvrir. Je pense qu'on approfondit petit à petit, à chaque fois qu'on travaille sur un auteur, même si c'est le même,



et Shakespeare particulièrement, parce que ses œuvres sont monumentales. Je reconnais des choses, je peux reconnaître des sensations et des odeurs, mais je suis absolument sûr de ne pas redécouvrir le même continent. En tout cas, si je redécouvre le même continent, ce ne sera pas par la même côte. D'un autre côté, je ne me dis pas que je vais monter *Richard II* parce que je saurais monter Shakespeare, l'ayant déjà fait. D'autant que *Richard II* c'est quand même un des grands succès et un des grands spectacles du Théâtre du Soleil. Donc jamais je n'aurais pu imaginer monter cette pièce. Quand Micha Lescot me l'a proposé, je n'ai pas pu m'empêcher de le lui dire. Très délicat comme il est, il m'a dit « Non mais Christophe, on va pas le faire » et je me suis dit « tiens c'est marrant, jamais je n'aurais pensé à le mettre en scène, mais s'il me le demande, c'est qu'il doit y avoir quelque chose, à la fois pour lui, mais aussi pour moi ». Après on se raconte aussi plein d'histoires pour trouver du sens à ce qu'on fait.

Théâtre(s): Dernière question et peut-être la plus vaste: qu'est-ce qui vous est le plus difficile ?

Christophe Rauck: Je crois que ce sont les premières représentations.

Théâtre(s): Pourquoi ?

Christophe Rauck: Parce que c'est le moment où le public va rentrer dans le spectacle, donc il faut faire attention à ce que le public ne casse pas tout, mais il faut pouvoir lui ouvrir la porte pour qu'il puisse rentrer. C'est là qu'on voit si le spectacle est hermétique ou si, tout d'un coup il est perméable. S'il est trop perméable, il explose tout, et s'il ne l'est pas assez, le public se retire et part ailleurs.

Théâtre(s): Est-ce que c'est le parachèvement de la sculpture ?

Christophe Rauck: Le théâtre ce n'est pas des personnages, ce n'est que du dialogue. Hamlet n'existe pas s'il n'y a pas Ophélie. Il n'existe pas s'il n'y a pas Laërte, et tous les autres. C'est avec ces différents dialogues que, tout d'un coup, il y a quelqu'un qui naît. Si on oublie le dialogue et qu'on ne pense que « personnages », on ferme tout. Avec le public, c'est pareil. Si on n'est que dans notre bulle, dans notre fiction, on en oublie que le personnage essentiel est celui à qui on s'adresse, et qui va nous permettre de faire avancer l'histoire, puisqu'au bout d'un moment, le public en sait plus que nous. Tout le travail c'est de comprendre la question du suspens pour arriver à ce que, malgré le fait que le public en sache plus que nous, on puisse encore l'étonner. C'est la grandeur de Shakespeare. D'ailleurs, quand on voit les films américains, les séries – je pense dernièrement à *Succession*, mais pas que – on voit d'où ça vient. Nous, c'est Molière. C'est la maison. Donc tout d'un coup, la maison ça devient la tête, qui devient le cerveau... On n'est pas sur la même langue, on n'a pas les mêmes accents dans nos langues, et l'accent amène aussi de l'action. On n'est pas dans une même dialectique avec les histoires. Tout ce qui est le monde anglo-saxon est relié très fortement à la question de l'action, du suspens. Qui dit action dit suspens, évidemment, et ça donne des endroits très différents de la façon dont on raconte les histoires, et même dont on vit les histoires, dont on les joue. Les acteurs, d'ailleurs, sont très différents. ♦

À VOIR

Richard II, de Shakespeare, mise en scène Christophe Rauck. En juillet à Avignon, à la rentrée à Nanterre-Amandiers.

CALENDRIER

Création

20 juillet 2022 au Festival d'Avignon

Représentations

Festival d'Avignon : 20 - 26 juillet 2022

Théâtre Nanterre-Amandiers : 20 sept. - 15 oct. 2022

L'Onde Théâtre - Centre d'art de Vélizy-Villacoublay : 20 - 21 oct. 2022

Théâtre de Pau : 8 nov. 2022

DISPONIBLE EN TOURNÉE

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2022

AUTOMNE 2023

TOURNÉE

Équipe en tournée

23 personnes : 11 comédiens, 10 techniciens,
1 metteur en scène, 1 production

Montage

À J- 2

Démontage

Le lendemain de la dernière représentation

Transport

2 semi-remorques

Contact production et diffusion

Marie Andrieux

Directrice de la production

T + 33(0)6 15 19 53 84

m.andrieux@amandiers.com

